

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL,
Istanbul, Sirkeci, Ağiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Istanbul a longuement acclamé ce matin le Président de la République Ismet İnönü

Le Président de la République Ismet İnönü a quitté hier soir, à 22 h. 05' Ankara par le train présidentiel pour se rendre à Istanbul.

Le Président de la République et Madame Ismet İnönü ont été salués à leur départ à la gare par M. Abdülhalik Renda, Président de la Grande Assemblée Nationale, le Dr. Refik Saydam, Président du Conseil, le Maréchal Fevzi Çakmak, Chef du Grand Etat-Major, ainsi que par les Ministres, les Députés, les hauts fonctionnaires des ministères et une foule nombreuse.

Le train spécial amenant le Président et Mme Ismet İnönü est entré en gare de Haydarpaşa à 10 h. 25 au milieu des applaudissements.

Ainsi que l'avait dit hier à la presse le ministre de l'Intérieur aucun programme n'avait été élaboré pour la réception du Chef de l'Etat, mais l'enthousiasme de la foule y a suppléé !

Les quais de la gare, la gare elle-même, ses abords et la place qui s'étend devant le débarcadère regorgeaient de monde. Outre les personnalités officielles, il y avait là tous les députés présents à Istanbul avec leurs épouses et notamment M. Fethi Okyar, et très nombreux étudiants de l'Université et des écoles supérieures et une masse de public où la population était représentée tout entière.

Le Président de la République parut, tout souriant, à la portière de son wagon. A sa descente du train, il reçut les félicitations qui lui étaient présentées au nom de la Ville par le Vali, le Dr. Lütfi Kırdar. Puis il échangea une



cordiale poignée de main avec toutes les personnalités présentes. Entretemps les dames entouraient Mme İnönü et lui souhaitaient la bienvenue.

Puis le Président de la République et Mme İnönü accompagnés par leur suite gagnèrent le vapeur « Suvat » amarré au quai. L'appareillage pour Dolmabahçe eut lieu au milieu de nouveaux applaudissements et d'acclamations.

LE MESSAGE D'ISMET İNÖNÜ A ÉTÉ PARFAITEMENT ENTENDU EN AMÉRIQUE

Un télégramme du directeur de la Radio à l'Exposition de New-York

Ankara, 1 (A.A.) - Le ministre des Travaux publics vient de recevoir de M. John Young, directeur de la radio à l'exposition mondiale de New-York, la dépêche suivante :

« Le salut aux nations par la radio turque a été reçu avec grand enthousiasme par le peuple et la presse américains. Votre programme, avec le message de Son Excellence le Président de la République, İsmet İnönü, l'orchestre philharmonique et la chorale, restera comme un des plus grands succès de la radio. Mes sincères félicitations pour vous et vos collaborateurs pour cette transmission pleine de succès. »

LES OBJETS D'ART ANCIENS QUI FIGURERONT A L'EXPOSITION

L'emballage des objets précieux empruntés à nos musées pour être exposés dans le pavillon turc de l'Exposition de New-York, a été effectué. Tous les préparatifs ont été achevés. Ils pourront donc être acheminés demain vers l'Amérique.

Ces objets, dont la valeur globale est de 1 million, ont été choisis dans les musées d'Istanbul, d'Ankara et de Konya. Ce sont des objets confectionnés par les Turcs aux 13e, 14e, 15e, 16e, 17e et 18e siècles et possédant une haute valeur historique. Il y a là des tapis précieux plusieurs fois séculaires, des gaines et des étuis d'armes richement façonnés et ciselés, des aiguères ornées de diamants et quelques chaudrons incrustés d'argent dont la valeur est de 500 Ltqs. la pièce.

Les tapis en soie sont spécialement à signaler parmi les objets arrivés du musée de Konya. Leur coût s'élève à 100 mille livres turques. Certaines pièces découvertes lors des fouilles archéologiques effectuées en Asie Mineure et présentant une valeur historique inestimable, sont également envoyées à l'exposition. Tous ces objets qui sont des spécimens des vieilles civilisations turques et qui contribueront à faire connaître l'art et la culture turque à l'étranger, ont été assurés.

MM. Osman et Ferit, directeurs des Musées d'Istanbul et du musée ethnographique d'Ankara, se rendront également à l'Exposition de New-York en compagnie de M. Selim, expert en oeuvres d'art anciennes.

Notre ministre des Affaires étrangères arrive aujourd'hui

Athènes, 1 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique :
Le yacht « Savarona », à bord duquel le ministre des affaires étrangères de Turquie, M. Saraçoğlu salua hier à midi le Roi Georges II et reçut hier soir le Président M. Metaxas et les membres du Gouvernement en l'honneur desquels il offrit un dîner suivi d'une réception, leva l'ancre ce matin pour Istanbul portant M. Saraçoğlu et sa suite.

Les journaux soulignent encore une fois les relations étroites turco-grecques illustrées de nouveau par la réception particulièrement chaleureuse, réservée au ministre M. Saraçoğlu.

Is soulignent également l'importance de l'Entente Balkanique comme facteur de paix.

Le Savarona est attendu en notre port à 16 heures.

M. Sükrü Saraçoğlu est atteint par un deuil cruel

Mme Saraçoğlu, mère de notre ministre des Affaires Etrangères, est décédée avant-hier soir. Ses funérailles ont eu lieu hier solennellement.

Le Premier ministre, le président de la G. A. N., les ministres, les chefs de cabinet d'İsmet İnönü, de nombreuses personnalités civiles et militaires ont assisté à la cérémonie. La bière a été transportée à 11 heures 30 de la mosquée de Hacıbayram jusqu'au ministère des affaires étrangères où elle a été placée dans le corbillard. L'inhumation a eu lieu au cimetière de Cebeçi.

A notre éminent ministre des Affaires Etrangères nous présentons nos condoléances émues.

LE 9 NOVEMBRE FETE NATIONALE EN ALLEMAGNE

Berlin, 2 (A.A.) - M. Hitler a décrété que dorénavant la journée du neuf Novembre commémorant les morts du mouvement national-socialiste sera jour de fête nationale.

Le voyage du comte et de la comtesse Ciano en Pologne a pris fin L'amitié des deux pays a été constatée avec toutes les conséquences qu'elle comporte

Varsovie, 2 (A.A.) - Le ministre des Affaires étrangères d'Italie reçut à Cracovie les représentants de la presse polonaise et leur fit la déclaration suivante :

« Le communiqué clôturant les conversations avec M. Beck présente les résultats de notre rencontre. Je tiens maintenant à vous dire ma forte impression et mon admiration ressenties en regardant les grands progrès réalisés par la Pologne dans tous les domaines, industriel, économique et militaire. Je suis persuadé que les sentiments unissant si heureusement nos deux pays, et qui, au cours de l'histoire eurent tant de points convergents, ne manqueront pas de faire l'amitié entre l'Italie et la Pologne plus durable et plus féconde. D'ailleurs vous connaissez par le message adressé par le Duce aux Polonais, quels sont les vrais sentiments que l'Italie fasciste nourrit à l'égard de la Pologne restaurée. »

Le colonel Beck a relevé que deux conditions sont nécessaires pour le succès de toute politique extérieure : la continuité et le sens des responsabilités. Ces qualités ne manquent ni à la politique italienne ni à la politique polonaise.

Les conversations entre le comte Ciano et le colonel Beck se sont déroulées dans la plus grande franchise.

Dans l'après-midi, le comte Ciano a visité l'Institut fasciste de Culture qui compte 200 membres et déploie, à Cracovie, une excellente activité culturelle, organise des cours et des conférences, etc...

A 19 heures, le colonel Beck a offert un banquet à ses hôtes.

Le départ du train spécial devant ramener le comte et la comtesse Ciano est prévu pour 21 heures 34.

LE DUCE REÇOIT LE NOUVEAU DIRECTOIRE DU PARTI FASCISTE

Préparation militaire et justice sociale

Rome, 1 - Le Duce a reçu aujourd'hui à Palazzo Venezia les membres du nouveau Directoire du Parti National Fasciste. Après le « Salut au Duce » ordonné par le secrétaire du parti, le Duce a fait l'éloge du Directoire précédent et du secrétaire du parti. Il a donné ensuite ses directives pour l'action à déployer dans un triple secteur : organisation de l'Empire, défense de la race, développement de l'autarcie. Il a relevé que la réception d'aujourd'hui marquait le début de la célébration du XXe anniversaire de la fondation des Faisceaux. Cette célébration qui se déroulera à travers de grandes manifestations du peuple fasciste doit s'inspirer de ce double mot d'ordre : « Préparation militaire toujours plus intense ; justice sociale toujours plus grande. »

La première, pour garantir l'Italie contre les plans d'encerclement éventuel formés par les courants mondiaux de l'antifascisme contre les Etats autoritaires ; la seconde pour identifier toujours davantage avec l'Etat fasciste avec la masse du peuple qui travaille.

L'enthousiasme des assistants fut à son comble quand le ministre-secrétaire du parti ordonna à nouveau le salut au Duce.

LES SALAIRES DES OUVRIERS

D'ordre du Duce, le ministre des Corporations a inscrit à l'ordre du jour des organisations syndicales respectives le problème de la révision des salaires des ouvriers de façon à les rendre conformes à l'évolution du prix de la vie depuis 1929. Les représentants des organisations intéressées se sont déjà réunis et l'accord sera réalisé à brève échéance.

La presse donne un grand relief à cette décision qui revêt une signification sociale toute particulière du fait qu'elle coïncide avec le mois de la célébration de la fondation des faisceaux.

AU FORUM MUSSOLINI

Le Duce a assisté au stade des manœuvres effectués par 600 officiers qui viennent d'achever leurs cours d'instructeurs préliminaires de la jeunesse italienne du Licteur (G. I. L.). Arrivé dans son auto qu'il conduisait lui-même, il a été reçu par le secrétaire du parti, les membres du Directoire du parti, le ministre de la Culture Populaire, le Chef d'état-major de la milice. Les élèves arrivèrent au pas de course au pied du podium où avait pris place le Duce qui répondit le bras levé, à leur puissant « A Noi ». Après avoir assisté à leurs intéressants exercices, brillamment exécutés, il a exprimé sa satisfaction au secrétaire du Parti et a adressé tout particulièrement ses félicitations aux trois vice-commandants.

Trois autres cours devant grouper chacun environ 600 officiers, sont prévus. Ils assureront ainsi la collaboration la plus intime entre l'armée et le parti pour la formation de la jeunesse fasciste.

Cracovie, 1. — A l'issue de la visite en Pologne du ministre des affaires étrangères d'Italie, le comte Ciano, le communiqué officiel suivant a été publié à 17 h.

Pendant la visite du comte Ciano en Pologne et au cours de plusieurs entretiens auxquels la visite a donné lieu le ministre des affaires étrangères d'Italie et le ministre des affaires étrangères de Pologne M. Beck ont constaté encore une fois l'existence entre les deux pays d'un esprit d'amitié et d'une parfaite cordialité de rapports avec toutes les conséquences positives qui en résultent.

Les deux ministres ont réaffirmé que l'ordre et la justice sont les buts essentiels de la politique de l'Italie et de la Pologne.

Les deux ministres sont tombés d'accord pour continuer à développer une collaboration amicale de leurs pays, collaboration fondée sur les affinités et les intérêts économiques existant entre l'Italie et la Pologne.

vu pour 21 heures 34.

Berlin, 2 - A l'arrivée à Ludenburç, à la frontière germano-polonaise, du train spécial ramenant le comte et la comtesse Ciano, le conseiller de Légation Mohr du ministère des Affaires étrangères, désigné à cet effet, s'est porté à leur rencontre et les a salués au nom de M. von Ribbentrop. Il les accompagnera jusqu'à la frontière italienne.

Les concentrations françaises à la frontière de la Libye

Munich, 1 - Les journaux publient la nouvelle d'importantes concentrations militaires françaises à la frontière de Libye. Les Muehner Neuste Nachrichten demandent que ce qui se passe en Tunisie soit tiré au clair.

L'affaire de Hainan

UN DISCOURS A LA CHAMBRE DES LORDS

Londres, 2 (A.A.) - A la Chambre des Lords, Lord Strabolgi souligna qu'à la suite de l'occupation de Canton par les Japonais, Hongkong est pratiquement bloquée. Il ajouta que les menaces ont été faites aux autorités des concessions de Changhaï et que le prétendu gouvernement de Nankin a employé un langage extraordinaire à l'égard des ressortissants anglais et français de la concession internationale de cette ville. Il dit que l'occupation de l'île de Hainan constitue une provocation délibérée contre la France et l'Angleterre.

L'Allemagne maintiendra son avance en matière d'aviation

Berlin, 2 - Commentant les discours prononcés hier par le maréchal Hermann Goering, à l'occasion de la Journée de l'Air, la Deutsche Allgemeine Zeitung écrit : Le mot d'ordre est non seulement de maintenir mais d'accroître l'avance acquise par l'Allemagne sur les autres nations en matière d'armements aériens. C'est là la réponse de l'Allemagne aux puissances qui se livrent à une course aux armements effrénée après avoir voulu ignorer les offres répétées du Führer en faveur d'une limitation. Notre sabre est toujours effilé. La réponse de Goering ne laisse rien à désirer en fait de clarté.

lamment exécutés, il a exprimé sa satisfaction au secrétaire du Parti et a adressé tout particulièrement ses félicitations aux trois vice-commandants. Trois autres cours devant grouper chacun environ 600 officiers, sont prévus. Ils assureront ainsi la collaboration la plus intime entre l'armée et le parti pour la formation de la jeunesse fasciste.

Un article suggestif du "Journal de Moscou" La reconnaissance de Franco par la France et l'Angleterre est un « nouveau Munich »

Moscou, 1 (A.A.) - Commentant la reconnaissance de Franco par l'Angleterre et la France, le Journal de Moscou rappelle que la République espagnole existe encore et que l'Angleterre et la France portent la responsabilité de son sort et il écrit :

Si les intentions de Chamberlain se réalisent et que celui-ci réussit à livrer l'Espagne à l'axe Rome-Berlin, ce sera une grave déaite pour l'Angleterre et la France dont l'envergure permettra de parler d'un second Munich.

Que Mussolini évacue ses troupes ou au contraire qu'il les concentre à la frontière française, un fait s'impose, à savoir qu'à la suite de la politique de Londres et de Paris, un autre Etat, un Etat voisin de la France, sera compris dans l'axe Rome-Berlin. Cet Etat de 25 millions d'habitants va entrer dans l'alliance militaire dirigée contre l'Angleterre et la France.

Le second Munich se distingue du premier par cette circonstance essentielle qu'en septembre 1938 les Munichois pouvaient encore tromper les masses en s'arrogeant le rôle de sauveurs de la paix tandis qu'en mars 1939 personne ne sera plus dupe. L'abîme qui, en France et en Angleterre, sépare la politique de la réalité et des intérêts du peuple, devient de plus en plus profond.

LA FRANCE SERA REPRESENTEE A BURGOS PAR UN MILITAIRE

Paris, 2 - Le Conseil des ministres se réunira ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Lebrun. Le fait que cette réunion, qui devait avoir lieu vers la fin de la semaine ait été hâtée est attribuée au désir de désigner d'urgence le nouvel ambassadeur de France à Burgos.

On apprend que le gouvernement, qui avait envisagé d'abord la désignation à cet effet d'un diplomate de carrière, a décidé définitivement de fixer son choix sur une personnalité militaire.

Paris, 2 - Parlant de la nomination du futur ambassadeur de France à Burgos, Le Petit Parisien écrit : « Ainsi que nous nous y attendions, nos prévisions ont été pleinement confirmées. Le Conseil des ministres qui se réunit ce matin décidera très certainement l'envoi à Burgos comme ambassadeur extraordinaire d'une personnalité militaire de très haut rang qui sera le maréchal Pétain. La demande d'agrément a déjà été présentée à Burgos par l'entremise de M. Quinones de Leon. »

Excelsior confirme cette rumeur et rappelle que, lors de la guerre du Rif, le maréchal Pétain avait collaboré avec le général Franco, fraternité d'armes qui

La crise belge

LES CONSULTATIONS DE M. SOUDAN

Bruxelles, 2 (A.A.) - M. Soudan, sénateur socialiste, chargé de former le nouveau Cabinet, déclara qu'il terminera ses consultations aujourd'hui ou demain. Il croit qu'on pourra former un Cabinet tripartite. Quant à l'affaire Maertens, on envisage une solution qui pourra satisfaire les Flamands et les libéraux. On a maintenu l'idée d'une commission d'enquête. M. Soudan laissa percer qu'il confiera le portefeuille des Finances à M. Janssen, expert catholique.

L'EPILOGUE D'UN INCIDENT PARLEMENTAIRE

Bruxelles, 2 - Le tribunal de Bruxelles a condamné l'ancien ministre libéral Marcel Henri Jaspard à 3.500 francs d'amende ainsi que les députés communistes Lahaut et le socialiste Delbrouck à cinq et deux mois de prison, plus des amendes pour coups et blessures portés à un député républicain pendant une séance à la Chambre.

LUTTES FRATRICIDES

Londres, 2 - On mande de Rangoon que l'intervention d'importantes forces britanniques a été nécessaire pour rétablir l'ordre en ville à la suite du conflit violent qui se produisit ce matin entre Hindous et Mahométans et dont le bilan s'élève jusqu'à présent à trois morts et soixante blessés.

LE 9 NOVEMBRE FETE NATIONALE EN ALLEMAGNE

Berlin, 2 (A.A.) - M. Hitler a décrété que dorénavant la journée du 9 novembre commémorant les morts du mouvement national-socialiste, sera jour de fête nationale.

pourrait, pense-t-on, faciliter la tâche du prochain ambassadeur français à Burgos.

LE MARECHAL A ACCEPTE

Paris, 2 (A.A.) - Les milieux bien informés déclarent que le maréchal Pétain a accepté le poste d'ambassadeur à Burgos pour trois mois.

LA RECONNAISSANCE PAR LA GRECE

Athènes, 1 (A.A.) - L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux annoncent qu'en exécution de la décision du Conseil de l'Entente Balkanique, le gouvernement hellénique a chargé son agent diplomatique à Burgos de communiquer au gouvernement de Franco que la Grèce reconnaît de jure son gouvernement. Selon des informations de bonne source, le ministre de Grèce à Paris sera accrédité également à Burgos.

L'AMBASSADE D'ESPAGNE A LONDRES

Londres, 1 (A.A.) - Le duc d'Albe prit aujourd'hui possession de l'ambassade d'Espagne.

La concentration des troupes nationales

Burgos, 1. - La concentration des forces légionnaires et nationales en vue de l'action finale s'opère rapidement. Les troupes se déplacent à marches forcées au milieu du plus vif enthousiasme.

Le problème purement militaire est rendu plus complexe par la nécessité qui s'impose d'assurer le ravitaillement de la population de Madrid qui est affamée.

De son quartier général, le généralissime dirige ce vaste mouvement des troupes et des colonnes de ravitaillement.

Des détachements rapides sont concentrés en certaines localités, prêts à intervenir en cas d'urgence.

Le "Mendez Nunez" avarié

Salamanque, 1. - Le communiqué publié la nuit dernière par le G. Q. G. signale le bombardement aérien des objectifs militaires d'Alcantara, Almeria et Valence. Dans le port de Carthagène a été bombardé le croiseur « Mendez Nunez » qui a été atteint en plein.

Le Conclave

Rome, 1 (A.A.) - Les archevêques Mgrs O'Connell (Boston), Copello (Buenos-Aires) et Leme (Rio de Janeiro), qui sont arrivés aujourd'hui, sont les derniers des 62 cardinaux qui participent au Conclave. Le Conclave se réunira ce soir au Vatican.

Cité-du-Vatican, 2 - Ce matin à 10h. 15 (heure italienne) on connaît le résultat du premier scrutin du Conclave. Le résultat sera annoncé suivant la tradition par une fumée noire ou blanche, suivant le résultat du vote. (Lire en 4e page nos dépêches sur le Conclave.)

UN VOYAGE DU MARECHAL GOERING EN ITALIE

Berlin, 1 (A.A.) - Le voyage en Italie du maréchal Goering est maintenant confirmé par les milieux autorisés allemands. On souligne cependant qu'il s'agit d'un séjour de repos que le maréchal désire faire en Italie. Toutefois, le voyage fournira au maréchal Goering l'occasion de rencontrer des personnalités dirigeantes italiennes et il est possible que plusieurs de ses collaborateurs l'accompagnent.

L'ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE ANNUNZIO

Rome, 1 - Toute la presse consacre des pages entières au premier anniversaire de la mort de Gabriel d'Annunzio. Aujourd'hui a eu lieu à Gardone Riviera la pose de la première pierre du mausolée qui recueillera les restes mortels du poète-soldat.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Grand Chef National à Istanbul

Il y a exactement un an, constate M. Asim Us, dans le «Vakit» que notre cher Chef National a quitté notre ville par un train se rendant à Ankara.

Depuis lors et jusqu'à ce jour les pages de l'histoire ont été pleines d'événements intéressants les destinées du Pays et de la Nation. Quand il fut évident que la maladie qui attentait la chère existence d'Atatürk était incurable, chacun se demandait :

— Ismet comment est-il ?

Et la consolation que chacun cherchait résidait dans ces mots :

— Grâce à Dieu, il va bien...

Ismet İnönü est ce grand homme, comme il y en a rarement de pareils, qui ne s'attribue pas les succès qui viennent couronner ses efforts et les services innombrables qu'il rend à la Nation. De telle sorte que, peut-être, nous n'aurions jamais entendu de sa bouche le récit de la première victoire remportée, grâce à lui, par le gouvernement d'Anatolie si le Commandant en chef Mustafa Kemal ne lui eût télégraphié :

— « Ismet, tur n'as pas vaincu seulement à İnönü une armée ennemie, mai le destin hostile de la Turquie ! »

Mais l'esprit de la nation turque, qui discerne la vérité à travers les ténèbres et ne se trompe jamais à apprécier sa grandeur dans sa modestie même. L'affection et le respect qu'elle lui porte se sont maintenus inchangés pendant qu'il n'était pas revêtu de la qualité du président du Conseil.

Et quand la G. A. N. a procédé aux élections présidentielles, quoique par personne n'eût formulé de candidature tous les votes se concentrèrent sans exception sur Ismet İnönü.

Et c'est une grande joie pour le peuple d'Istanbul que de voir parmi nous aujourd'hui notre bien aimé Président de la République dont nous attendons qu'il réalise encore bien des grandes choses au profit de la nation et du pays.

M.A. Karacan se fait, dans l'«İkdam» l'interprète de la joie d'Istanbul :

La raison de cette allégresse de la population réside dans le fait que le Chef National vient pour la première fois à Istanbul en sa qualité de Chef de l'Etat et que l'occasion est offerte ainsi à nos concitoyens de le saluer non seulement en tant que grand héros national, mais en sa nouvelle qualité. La population d'Istanbul qui a toujours senti Ismet İnönü très proche d'elle est prise d'une grande impatience de le voir depuis qu'il est devenu le grand symbole de la Patrie et de la Nation. Et c'est parce qu'elle va pouvoir le servir aujourd'hui sur son sein qu'elle s'exalte.

Une seconde raison de la joie que ressent la ville c'est que tout en respectant la qualité et la charge suprême du Chef de l'Etat, elle se plaît à voir en Ismet İnönü un concitoyen qui a grandi dans nos mains — le citoyen naturel d'Istanbul. Et la fierté que nous ressentons de ce fait s'ajoute à notre allégresse.

L'amitié turco-hellénique

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cumhuriyet» et son excellente édition française «La République» :

La force qui se fait respecter, mais n'a aucune visée agressive est sacrée. C'est justement ce caractère sacré qui a été également remarqué dans la force que décelle l'union turco-hellénique. Le caractère sublime de la sincérité de cette amitié a donné naissance, grâce à sa force d'attraction à l'Entente-Balkanique. C'est qu'en effet par l'amitié turco-grecque, nous nous trouvons avoir démontré aux autres peuples que

les relations de bonne amitié sont les garanties les plus solides de la paix. D'ailleurs, n'avons-nous pas vu dans les déclarations faites par le premier ministre bulgare M. Kiossévanoff que la Bulgarie, elle-même, apprécie la valeur de cette vie calme ? Nous sommes sûrs que la Bulgarie, amie sincère de la Turquie est également sincère en affirmant que l'Entente est excellente et qu'elle est surtout fermement convaincue de la nécessité d'entretenir des relations excellentes avec la Grèce dont l'amitié avec la Turquie est, pour ainsi dire, fraternelle. Personnellement, nous avons vu l'éminent M. Kiossévanoff. Il nous est apparu comme un homme d'Etat d'une très grande compréhension parfaitement à même d'apprécier le bienfait immense que représente la paix.

L'amitié turco-grecque est la clef de voûte de la paix et du salut sur ces rives de la Méditerranée et dans le coin du monde. Une clef de voûte qui, pour commencer, défend notre existence et aide, par ailleurs au maintien de la paix générale. Nos peuples ont parfaitement saisi cette vérité et c'est pourquoi ils sont unis avec tant de sincérité.

L'affaire espagnole

La guerre civile espagnole source d'inquiétudes générales, dont la gravité augmentait de jour en jour, semble être entrée dans la voie d'une solution rapide. M. Hüseyin Cahid Yalçin observe à ce propos dans le Yeni Sabah :

Où sont donc les idéologies contraires qui se heurtaient en Espagne ? Où est le conflit entre l'axe Rome-Berlin et les grandes démocraties ? On n'en voit plus aucune trace. Il n'y a que le calme d'une lune de miel. On dirait que tous les peuples participent à ce silence et à ce repos.

Si cela n'était réellement trop beau nous aurions pu nous en réjouir. Mais comment ne pas se demander ce que cache ce silence.

La question espagnole est-elle réellement réglée ? Ou bien sommes-nous en proie à une vaine espérance ? Il convient d'étudier la situation en Espagne du double point de vue intérieur et extérieur.

De part, et d'autre, tant de sang a été versé qu'une période de repos s'impose pour permettre aux nerfs de se détendre. Mais la question du régime n'en risque pas moins de susciter de sérieuses difficultés. Les « rebelles » d'hier, les « gouvernementaux » d'aujourd'hui, les forces de Franco, sont loin de constituer un bloc unique. Elles ont été unies uniquement pour réagir contre les excès des gauches, républicains ou communistes. Il sera difficile de trouver un régime qui puisse les satisfaire toutes.

... Et quelle sera la politique du nouveau gouvernement ? Il est redevable de son existence à l'appui qu'il a reçu de Rome et de Berlin. Jusqu'à quelle limite étendra-t-il cette reconnaissance ? Dans quelle mesure liera-t-il sa politique à celle de l'Allemagne et de l'Italie ?

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU
Samedi, 4 mars à 18 h. 30, M. Burhan Felek, le chroniqueur sportif bien connu, tiendra une conférence sur le sujet suivant :

Le Sport

Entrée libre.

L'UNION FRANÇAISE
Samedi 4 mars, à 17 heures 30, précises, conférence-audition donnée par M. Léon Enkserdjis sur Camille Saint-Saëns ou le témoin d'un siècle.

A l'issue de la conférence, audition du Prélude du Déluge, de la Sonate en Ré mineur, de la Romance en Do majeur etc., avec le concours de Mme L. Enkserdjis. Entrée libre.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

L'EXPOSITION DU LIVRE ALLEMAND A ANKARA

L'inauguration de l'Exposition du Livre Allemand a eu lieu à 21 heures au local de la Section Consulaire de l'ambassade du Reich à Ankara en présence d'un grand nombre d'invités.

Le chargé d'affaires du Reich M. Kroll en ouvrant l'exposition a prononcé une allocution. Après avoir souhaité la bienvenue aux hôtes, il a relevé l'importance du livre pour le monde entier.

Parlant plus particulièrement du livre allemand, M. Kroll a dit qu'il espère à être le porte-parole du travail spirituel et scientifique du peuple allemand et à donner ainsi une image fidèle de son être entier. Il est appelé à contribuer à faire comprendre l'Allemagne telle qu'elle est en réalité et à faciliter une entente mutuelle entre les nations.

M. Kroll a souligné que les nombreux ouvrages sur la Nouvelle Turquie figurant dans cette exposition correspondent à la collaboration culturelle, traditionnelle et toujours étroite existant entre la Turquie et l'Allemagne et il a défini l'exposition comme un reflet du travail spirituel et scientifique de l'Allemagne contemporaine.

Après l'inauguration, le professeur Dr. Schrade de l'Université de Heidelberg a fait une conférence sur l'art moderne allemand et les invités passèrent ensuite à un riche buffet.

Avant l'inauguration officielle de l'exposition le Dr. Schmidt Dumont, attaché de presse à l'ambassade avait fait visiter l'exposition aux journalistes turcs.

LA MUNICIPALITE

LA ROUTE DE BEBEK A ISTINYE

On avait exproprié cinq immeubles sur la route de Bebek à Istinye, entre Boyacıköy et Emirgan ; on a achevé ces jours-ci les formalités d'expropriation de deux autres immeubles. La démolition de l'un a même commencée. Il reste encore 90 maisons ou constructions diverses à exproprier entre Rumeli-Hisar et Bebek. Deux préposés ont été détachés avec mission d'identifier les propriétaires de ces immeubles et de fixer leur adresse.

Les travaux de l'élargissement de la chaussée derrière les docks d'Istinye, vers Emirgan, au lieu dit Tokmak burnu continuent.

LA PLAGE DE FLORYA

En revenant, dimanche dernier de Çatalca et de Şile, le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kırdar, est arrêté à Florya et s'y est livré à certaines études. Il a visité notamment les constructions en cours ainsi que les travaux de reboisement.

On apprend que, cette année-ci, on compte achever une importante partie des travaux prévus pour la reconstruction de Florya. Il a été décidé d'y planter 60.000 plants et les travaux à cet effet progressent rapidement. La plupart des 30.000 plants mis en terre l'année dernière ont parfaitement pris.

Des terrains seront cédés au public, à des conditions fort avantageuses à condition, pour l'acheteur d'y bâtir sans retard. Ainsi cette riante localité avec ses installations et les villas qui lui serviront de cadre, à l'ombre des acacias, aura l'aspect d'une ville balnéaire, toute moderne.

On compte aussi réduire très sensiblement les tarifs de la plage et du casino de façon à accroître l'affluence des excursionnistes tandis que la création d'un service par bateaux, en projet depuis longtemps, permettra de dégorgier quelque peu les routes, où les autos s'entassent, le dimanche et les chemins de fer. Jadis une ligne de cabotage desservait tout le littoral de la Marmara, jusqu'à Yesilköy. La promenade le long de la côte, était pleine d'agrément et le spectacle des murailles maritimes d'Istanbul — il est vrai moins déjantées qu'aujourd'hui — ne manquait pas d'un charme romantique très prenant.

LES MONUMENTS D'ATATÜRK

M. Va-Nü se préoccupe, dans l'«Akşam», des crédits considérables affectés par les divers vilayets à l'érection de monuments à Atatürk :

« Trabzon 140.000 Ltqs. ; Erzurum, 100.000 Ltqs. ; Sivas 113.000 Ltqs., etc. Chaque vilayet, chaque commune s'efforcent non seulement de ne pas se laisser distancer par les autres, mais de les dépasser au contraire. Toutefois, comme le disait justement M. Bürhan Toprak dans une interview à la presse, si les crédits que nous affectons à l'érection de monuments à Atatürk doivent être en proportion de notre admiration et de notre reconnaissance, des monuments en or massif seraient insuffisants pour exprimer nos sentiments. Mais les véritables monuments d'une révolution sont les écoles, les hôpitaux, les fabriques érigées avec une grande science et un goût averti ainsi que les statues, les tableaux et les objets d'art décoratif qui les ornent... »

Un spécialiste de mes amis m'a dit : — Ne nous laissons pas, par inexpérience extorquer par les artistes étrangers plus d'argent que leurs monuments n'en valent... D'autre part, l'Allemagne a interdit l'érection de monuments qui coûtent plus de 40.000 Ltqs. ; la Grèce a ramené cette limite à 10.000 Ltqs. de notre monnaie. Prenons une décision analogue. Il me paraît qu'une limite de 20.000 Ltqs. serait suffisante. Le conseil des ministres devrait prendre une décision dans ce sens. Aussi bien ce qui compte, en l'occurrence c'est la valeur artistique et non la valeur matérielle d'un monument ».

La comédie aux cent actes divers...

LA DOUBLE IVRESSE

Il était midi 30 environ. Les passants, rue Kapan, quartier Hüseyin, ont entendu deux détonations suivies d'un long cri de détresse, qui portaient de l'immeuble No. 20. Une minute après, un jeune homme, haut de taille, le regard injecté de sang, bondissait hors de la maison, un revolver le canon fumant à la main.

Il menaçait de son arme les gens de bonne volonté qui essayaient de le maîtriser et disparut à un tournant.

Les agents accourus sur les lieux n'ont trouvé au No. 20 qu'une seule personne, la jeune Sebahat, fille de Gülizar. Etendue de tout son long, avec deux blessures à la poitrine, elle avait cessé de vivre.

Suivant les affirmations des voisins, toujours bien renseignés sur ces sortes de choses, le meurtrier serait un certain Receb, d'Orhangazi. Il fréquentait assidûment Sebahat et sa mère et avait dépensé 1200 Ltqs. pour leur plaisir. Mais quand il demanda la main de la jeune fille, il fut éconduit sans plus de façon.

Receb alla noyer son chagrin dans le raki. Et c'est sous l'action de la double ivresse de la colère et de l'alcool qu'il se rendit au No. 20 de la rue Kapan, pour se venger de la cruelle...

CETTE NUIT-LA...

— Comment t'appelles-tu ? demanda le président du 1er tribunal de Paix.
— Je n'ai pas de nom de famille...
— Est-ce possible ? Pourquoi n'en as-tu pas choisi un ?

La prévenue, Cemile, sourit :

— A quoi bon un nom de famille pour une femme seule ? Je suis veuve. Quand je me remarierai, je prendrai le nom de famille de mon mari.

Puis, sur la demande du juge, elle narre en ces termes son aventure :

— Un jour je reçus une lettre du pays. L'enveloppe contenait la photo d'un de mes enfants. J'en ai été profondément remuée. Vous autres hommes vous ne savez pas ce qu'est le coeur d'un mère. J'ai longtemps pleuré. Puis, pour me distraire, j'ai été dans une taverne de Beyoğlu. Bientôt, j'eus la tête qui me tournait. Mes regards se posèrent sur deux Messieurs. J'ai su plus tard qu'ils s'appelaient Ziya et Mehmed. Ils m'invitèrent à leur table où nous avons continué à boire. Nous avons quitté l'établissement ensemble. De là, nous avons été dans une pâtisserie. Puis nous avons pris un taxi qui nous a conduits chez-moi. Les deux inconnus me dirent :

— Rentrons, vous nous offrirez un café.

J'ai refusé.

— Impossible, leur ai-je dit. Je ne puis vous recevoir après minuit.

Mais ils n'ont tenu aucun compte de mes protestations. Ils sont rentrés par force. Alors j'ai appelé à la rescousse le gardien de nuit qui passait. Il nous a amenés tous trois au commissariat.

... Et c'est ainsi que, pour avoir voulu oublier mes chagrins, il m'est survenu toutes ces mésaventures.

Presse étrangère

Parfaite compréhension

M. Giovanni Ansaldo écrit de Varsovie à la «Gazetta del Popolo» :

Pour comprendre l'exacte portée de la visite du comte Ciano en Pologne, il convient de se souvenir, avant tout, des grandes lignes de la politique étrangère polonaise, telles qu'elles ont été tracées par le maréchal Pilsudski et telles qu'elles sont suivies avec une fidèle persévérance par son disciple le colonel Beck.

Durant les premières années de l'après-guerre, quand la Pologne avait à peine reconstruit son unité nationale, la première relation internationale intime qu'elle ait nouée, le premier traité d'alliance qu'elle ait signé le furent avec la France. Comme d'habitude, la diplomatie française sut utiliser au mieux les influences culturelles et les souvenirs sentimentaux de beaucoup d'anciens émigrés polonais qui avaient vécu en France ; elle sut faire rendre à 1.000% l'apport assuré par le général Weygand à la résistance polonaise contre l'invasion en 1920 ; elle sut exploiter au maximum la tension qui existait alors entre la Pologne et l'Allemagne pour le partage de la Haute Silésie ; etc. La conclusion de tout cela fut la stipulation du pacte d'assistance de 1921 qui a lié et lie encore les deux pays.

Naturellement, ce pacte fut interprété par la diplomatie française d'une façon toute spéciale, parfaitement conforme à la mentalité égocentrique de la France. Tout Français qui parle de la Pologne et des Polonais le fait avec emphase en prodiguant les compliments. Les Français sont toujours prêts à évoquer l'amitié franco-polonaise qui a duré des siècles, les souvenirs de Charlemagne et de Poniatowski, et même au besoin l'ombre de la comtesse Walewska ; ils sont toujours prêts à exalter le peuple polonais, hardi, chevaleresque, si riche en vaillants soldats et en brillants capitaines. Mais si l'on va au fond de ces compliments, on constate qu'ils visent, ni plus ni moins, qu'à induire les Polonais, en les flattant à être un peuple de cavaliers à la disposition de la France. En d'autres termes, la France considère la Pologne comme le premier et le plus gros d'entre tous les pays d'Orient qui auraient reçu de Dieu — un Dieu évidemment bon — la mission honorifique d'être toujours prêts à accourir au combat pour défendre la position privilégiée des Français en Europe et qui doivent considérer comme une faveur très précieuse la tâche d'envoyer la fleur de leur jeunesse se faire tuer sur les champs de bataille, uniquement en vue d'alléger une pression ennemie éventuelle sur les frontières de la France. Telle est l'incroyable mentalité de la France, qui a toujours traité les peuples de l'Europe Orientale non en égaux, mais en clients et en mercenaires. Et naturellement, toujours en vertu de cette mentalité, la France a considéré dès le début le pacte d'assistance avec la Pologne comme un traité de vasselage.

Une pareille conception ne pouvait convenir toutefois à la Pologne, pays plein d'amour-propre et de juste susceptibilité, qui tient énormément à la position morale de grande puissance. Et elle ne pouvait convenir surtout à Pilsudski et à Beck dotés d'un grand réalisme politique et pénétrés, comme peu d'autre Polonais l'ont jamais été, de la délicatesse de la position de leur pays, situé sans frontière naturelle, entre deux colosses comme l'Allemagne et la Russie. De là la politique entamée dès 1932 par Beck.

Cette politique est synthétisée en une formule que le colonel Beck a maintes fois répétée en des circonstances solennelles : «Rien de nous, rien sans nous» Cela signifie : la Pologne se refuse à être un instrument entre les mains et à la disposition de qui ce soit. Elle est fidèle à l'amitié française. Mais, en même temps, elle doit songer à trouver les bases d'une vie commune pacifique avec ses deux plus grands voisins, l'Allemagne et la Russie. Et elle doit avoir une pleine liberté de rapprochement et de collaboration avec les autres grandes puissances européennes, en première ligne l'Italie.

On a eu les plus grandes applications pratiques de cette doctrine durant les 7 dernières années, par le pacte de non-agression signé avec la Russie en 1932, renouvelable tous les trois ans (renouvelé avec une solennité particulière il y a quelques mois) et par le pacte avec l'Allemagne conclu en 1934. D'autres applications en ont été constituées par les contacts amicaux que le colonel Beck a toujours tenu à cultiver avec les chefs de la nouvelle Allemagne, comme sa visite à Berchtesgaden, en décembre dernier et comme

la réception qu'il a réservée à M. von Ribbentrop en janvier. Enfin une autre application — importante pour nous directement — de cette même doctrine réside dans la cordialité des rapports qui se sont établis avec l'Italie, la visite de M. Beck à Rome, il y a un an, la réception solennelle qui est réservée présentement à notre ministre des affaires étrangères venu dans la royale Varsovie précisément pour rendre cette visite.

Grâce à tous ces actes patiemment étudiés, à toutes ces rencontres savamment équilibrées, la diplomatie de Beck tend, en substance, à affirmer une seule chose, qu'elle a tous les droits d'affirmer : l'autonomie absolue et complète de la politique étrangère polonaise.

On devine que cette liberté de mouvements adoptée par Beck n'a pas plu et ne pouvait pas plaire à certains milieux français où l'alliance avec la Pologne ne peut être conçue que comme un acte de vasselage de la Pologne envers la France. La presse parisienne durant ces dernières années, a assailli et insulté plus d'une fois Beck, comme un serviteur infidèle, seulement parce qu'il estimait — et il l'estime encore — que les destinées de la Pologne ne consistent pas seulement à fournir une « diversion orientale » à l'état-major français et parce qu'il pense qu'avant d'ouvrir ses frontières aux armées russes qui — suivant le pacte franco-russe du 2 mai 1935 devraient marcher contre l'Allemagne, la Pologne a tout de même son mot à dire.

En revanche, cette liberté de mouvements adoptée par Beck est parfaitement comprise par les puissances de l'axe. Elles se rendent parfaitement compte que la Pologne ne peut faire bloc avec elles ; et elles ne le demandent pas non plus. Il leur suffit que la Pologne soit... la Pologne et non un avant-post d'une autre puissance quelconque.

Et quelle règle sa conduite suivant les intérêts polonais froidement et sagement considérés. Et comme les Etats Autoritaires savent que le ministre Beck, et la diplomatie polonaise possèdent la froideur et la sagacité nécessaires, ils sont parfaitement tranquilles. La Pologne ne trahira jamais ses propres nécessités vitales.

La rencontre diplomatique entre le comte Ciano et le colonel Beck se déroule précisément sur base de ces données de confiance et de respect réciproques. Naturellement le comte Ciano n'a jamais pensé à formuler au colonel Beck aucune des demandes fantastiques que l'on imagine-rait à Paris ; il n'a nullement cherché à amener la Pologne à adhérer au pacte anti-komintern. Il n'a pas demandé à la Pologne d'appuyer par le sang de ses enfants les revendications italiennes et ainsi de suite. Par conséquent, le colonel Beck n'a eu à opposer au comte Ciano aucun des refus que l'on espérait à Paris... Mais les deux ministres sont sortis de leur entretien plus que jamais convaincus de leur volonté respective de collaboration et d'amitié.

Et l'on peut noter, plus particulièrement ceci.

Aujourd'hui la tendance se manifeste dans le monde, de la part de certaines puissances, à reprendre une politique de coalition idéologique contre les Etats de l'axe. Certaines puissances, au nom de formules plus ou moins solennelles, vont à la recherche de pays féconds en braves soldats pour les lier à leur course et se préparer ainsi des réserves de chair à canon à jeter, à l'heure H, contre le bastion centre-européen. Et naturellement le pays le plus courtisé à cet égard est et sera la Pologne. Or, nous croyons être dans le vrai en affirmant que jamais, comme aujourd'hui la politique tracée par Pilsudski n'a été vive et aussi vigilante. Et jamais comme aujourd'hui la Pologne n'a été résolue à ne pas être un instrument de l'impérialisme d'autrui.

POUR LA PROPRETE DE LA VILLE

Ordre a été donné aux divers cercles municipaux de veiller tout particulièrement à ce que les boutiques tiennent rigoureusement propre, le trottoir, devant leur établissement. Afin de rendre plus efficaces les amendes infligées pour manquement aux règlements sur la propreté publique, il a été décidé de les percevoir sur le champ.

Les conseils de propreté et de dignité urbaine qui ont été affichés en divers endroits de la ville ont été également filmés et seront projetés dans tous les cinémas d'Istanbul.



Une vue générale d'Athènes. — Médaille: notre ministre des affaires étrangères M. Şükrü Saracoğlu qui a reçu un accueil enthousiaste dans la capitale hellénique.



Le général Beaumont-Nesbit à son départ d'Istanbul

Qui sera le 267^{ème} Pape du Catholicisme ?



Une vue générale de la Cité du Vatican où se réunit aujourd'hui à la Chapelle Sixtine le Conclave

Cité du Vatican, 1 — Les cardinaux, au nombre de 59, se sont rendus ce matin à 9 h. 30 à la chapelle Paoline pour entendre la messe du Saint-Esprit célébrée par le doyen, le cardinal Granito Pignatelli di Belmonte.

Les cardinaux sont retournés à la chapelle Paoline à 15 h. 30 d'où ils devaient se rendre au Conclave en procession, par ordre d'ancienneté, précédés par la croix, au chant du *Veni Creator*.

La formalité qui accompagne la fermeture de l'enceinte ont été fort longues étant donné qu'avant d'entrer dans sa cellule chaque cardinal doit prêter serment de respecter les règlements établis pour le Conclave.

Le soir, les cardinaux étaient au nombre de 62. La feuille imprimée du serment leur a été distribuée par un cérémoniaire.

LA GARDE DES ROTE
La formalité du serment est étendue aux prélats affectés à la garde des 7 « rote » ou tourniquets les seules issues par lesquelles le Conclave communique avec le monde extérieur.

Les fils téléphoniques ont été coupés de façon à ce qu'il soit impossible de communiquer non seulement avec le monde extérieur mais avec le Vatican également. Les fils ainsi coupés sont revêtus d'un sceau en plomb avec la mention « Conclave 1939 ». Il est à noter que, dans tout le Vatican, il existe 700 téléphones ; on a dû en rendre inutilisables 200. Le gouverneur et le maréchal du Conclave, le prince Chigi, ont procédé à une dernière vérification des lieux.

Puis les cardinaux, accompagnés chacun par son garde noble, ont gagné leur cellule dans la chapelle Sixtine. Là ils ont reçu les vœux des prélats et de leurs familles pour une prompt solution du Conclave.

A 18 h. 15, le premier son de la cloche du Conclave a retenti. Deux cérémoniaires ont invité à haute voix les personnes

étrangères au Conclave à quitter les lieux. Les sons de la cloche se sont succédés à intervalle de dix minutes. A 18 h. 30, les personnes étrangères au Conclave s'étaient toutes retirées.

A 19 heures, le Conclave a été définitivement fermé.

Avant d'entrer en Conclave, le cardinal Pereira, archevêque de Lisbonne, s'était rendu à la direction de l'Ala Littoria et avait remercié pour l'obligeance avec laquelle l'appareil qui l'a conduit si rapidement à Rome avait été mis à sa disposition pour lui permettre d'arriver au Conclave.

La cloche du Conclave est celle qui avait servi pour le congrès mondial de la presse catholique, voulu par Pie XI et que le Pontife défunt avait inauguré.

La vie sportive

FOOT-BALL

LES RENCONTRES DE CETTE SEMAINE

Ainsi que nous l'avons annoncé, d'importantes parties auront lieu samedi et dimanche au Stade du Taksim. Le mixte d'Istanbul se mesurera au cours de ces deux journées à celui d'Ankara et à Tamesvar, l'excellente équipe roumaine bien connue en notre ville.

L'agence de la fédération a sélectionné 30 joueurs dont voici les noms : **FENER** : Husameddin, Resat, Esat, Aytan, Basri, Ali Riza, Naci, Lebip. **BESIKTAS** : Hüsnü, Mehmet Ali, Şahab, Şeref.

GALATASARAY : Lütfi, Osman, Mustafa, Necdet, Sarafim.

SISLI : Armenak, Diran, Vlastardis, Yusuf, Nubar, Hiraç et Melih.

BEYOGLU : Cafatino, Etienne, Bambino, Buduri, Culafi.

Ces foot-ballers se livreront à une séance d'entraînement aujourd'hui à 15 h. 30 au Stade Şeref.

Les mixtes de notre ville seront ainsi formés :

Mardi 4 mars contre Ankara : Husameddin — Lütfi, Hüsnü. — Musa, Esat, Resat. — Naci — Buduri — Ali Riza, Basri, Diran.

Dimanche 5 mars contre Tamesvar : Armenak. — Vlastardis, Lebip. — Resat, Etienne, Yusuf. — Melih, Suldur, Bambino, Basri, Sarafim.

Dimanche 5 mars contre Ankara : Mehmet Ali. — Hüsnü, Lütfi. — Mustafa, Aytan, Esat. — Necdet, Naci, Buduri, Şeref, Diran.

Hüsnü a été choisi comme capitaine.

GYMNASTIQUE

LA PREPARATION ITALIENNE POUR 1940

Milan, 1er. — Sur l'initiative de la Fé-

dération italienne et en vue des Olympiades de 1940 des rencontres internationales auront lieu cette année en Italie entre la représentative italienne et les équipes d'Allemagne, de Suisse, de Hongrie et de Finlande. Le premier match aura lieu en avril à Milan et mettra aux prises l'Italie et l'Allemagne.

L'ARMÉE SUEDOISE
Stockholm, 1er. — Le chef d'état-major de l'armée suédoise déplora dans un discours la courte durée du service militaire qui est de 6 mois alors que le minimum nécessaire apparaît une année. Il affirma que l'organisation actuelle sert à former seulement des officiers pour des parades et nullement aptes aux services de guerre.

L'ACTIVITE FASCISTE AU MOIS DE MARS
Rome, 1er. — Le mois de mars sera chargé d'événements d'importance exceptionnelle pour le fascisme et la vie politique italienne.

La feuille d'ordres du P. N. F. indique pour le 1er mars un rapport du Duce au Directeur du Parti; le 7 mars réunion du Comité Corporatif Central; le 15, réunion du Conseil des ministres pour l'approbation des lois sociales, le 21, réunion du Grand Conseil; le 22, grandiose rassemblement au Stade Olympique; le 23, inauguration de la nouvelle Chambre des Faisceaux et Corporations et discours du Trône.

Théâtre de la Ville
Section dramatique
Anna Karénine
7 tabl. aux 5 actes
Section de comédie

On cherche un comptable

tant les yeux autour de lui, il s'aperçut qu'un profond silence avait succédé aux rires, aux discours et aux toasts. La vaisselle, sur la table en désordre, n'était pas plus immobile que Carla et sa mère ; celle-ci, de plus, le regardait, anxieuse et impérieuse, la tête dans les mains ; deux rides lui barraient le front ; on ne comprenait pas bien si elle commandait ou suppliait.

La pitié, de nouveau, le saisit comme un malaise. Il avait envie de dire à sa mère : « N'aie pas peur, maman, on n'y touchera pas, à ton homme ! » D'elle à Léo erraient ses yeux éblouis... C'était un songe, un cauchemar d'indifférence. Il entendait la voix de Léo qui disait :

— Allons, allons, donne-moi la main et que tout soit fini.

Il lui tendit la main droite. Puis tout à coup, dans un mouvement d'une spontanéité qui lui parut invraisemblable, il se jeta dans les bras de l'homme. Ils s'em brassèrent. Aussitôt reparut la plus franche gaieté.

— Parfait, applaudissait la mère. Bravo Michel !

— Il est inadmissible, criait Léo, que deux personnes intelligentes, comme Michel et moi, ne soient pas d'accord.

Et il pensait en lui-même : « Maintenant que nous nous sommes donné l'accablade, vas-tu me laisser la paix ? » Quant à Michel, au bout de la table, il penchait honteusement la tête sur son assiette.

Carla regarda Léo, puis sa mère qui riait. « M'enivrer », pensa-t-elle soudain. Ces visages, dans la lumière blanche de

leva les yeux, les trois autres, déjà, ne s'occupaient plus de lui ; il les voyait rire et boire comme à travers une vitre, étrangers et lointains ; une fois surmonté l'obstacle de sa haine, ils l'ignoraient.

Léo avait repris la bouteille et versait du vin aux deux femmes, à la fille surtout. « Je perds mon nom, pensait-il si je ne fais pas boire à Carla une au moins de ces deux bouteilles ». Il savait que l'ivresse faciliterait sa victoire, il s'imaginait par avance les délices de cette rencontre au jardin ; le désir, sous l'effet du copieux repas, tendait son corps :

— Souvenez-vous, dit-il d'un ton sévère, que nous ne quitterons pas la table avant que ces deux bouteilles ne soient finies.

— Buvez-les, vous, dit la mère qui riait beaucoup et qui, entre deux rires, lançait à son amant des regards enflammés ; vous ou Carla... mais moi, vraiment...

— Très juste, approuva l'homme, nous les boirons Carla et moi... N'est-ce pas Carla ?

De sa coupe, il toucha la sienne. Ce vin ne plaisait pas à la jeune fille, il la dégoutait même ; mais il y avait dans le geste de Léo et dans le regard qui l'accompagnait quelque chose d'impérieux, d'irrésistible et de menaçant qui la fit obéir bon gré mal gré.

— Tout, n'est-ce pas, jusqu'à la dernière goutte !

Carla regarda Léo, puis sa mère qui riait. « M'enivrer », pensa-t-elle soudain. Ces visages, dans la lumière blanche de

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Un coup d'œil sur l'état actuel des lettres italiennes

I--De quelques mouvements 'jeunes'

L'état des lettres italiennes est tel, aujourd'hui, que l'on ne peut dire, sans crainte d'être un faux-prophète, lequel sera celui destiné à triompher, et de quel courant, parmi tous ceux qui composent ce mouvement complexe, sortira le génie capable de réaliser les idéaux éparpillés dans l'oeuvre. Celle-ci invoquée par tous et pour tous, témoignera toute seule de soi-même.

Mais, ainsi que nous l'avons affirmé plus haut, les idées qui prévalent chez les meilleurs des jeunes et l'état actuel de leur conscience la plus claire, laissant de côté courageusement ceux qui ne s'approchent pas de ces idées ou que l'on ne peut, avec la volonté la meilleure, rapprocher, — nous devrions parler à présent de certains groupes et individus, qui, au moins, prouveraient la viable capacité de ces idées, et la réalité effective de cette conscience. Il conviendrait alors de montrer ce qui nous semble vieux chez les jeunes eux-mêmes, et ce qui, chez les aînés, nous semble digne de la jeunesse-qui-ne-meurt-pas.

LE FUTURISME

Vieux, et non seulement parce que dépassé à l'heure qu'il est, nous paraît, disons-le de suite, le Futurisme. Celui-ci, dans ses effets pratiques, ainsi que dans ses attitudes théoriques, ne nous paraît avoir produit aucune oeuvre, aucune nouveauté, je ne dirais pas future, mais actuelle. Comme ensemble d'idées, en effet, le Futurisme n'a fait presque rien autre chose que de reproduire une à une, et très désordonnément, les pensées, et développer grossièrement, les données où se complurent les esprits originaux des dernières cinquante années : il en a même repris qui étaient déjà répandues dans la conscience et dans la sensibilité de la foule.

Il n'y pas un seul de ses plus retentissants manifestes que l'on ne puisse trouver soit en Nietzsche, soit en Wilde, soit en d'Annunzio, soit en Ghil.

Loin d'être un mouvement d'avant-garde, le Futurisme nous semble donc, ainsi que tous les mouvements collectifs, un mouvement retardataire, un « cheval de retour ». Recueillies les miettes du banquet des aînés, il les a pulvérisées et éparpillées sur la tête des nigauds.

ALDO PALAZZESCHI

Cela n'a pas empêché que des personnalités intéressantes en soient sorties, tel M. Aldo Palazzeschi, auteur d'un volume de vers « L'Incendiario », par lequel il semble avoir résolu le problème de faire de la poésie avec rien ; pas même avec de l'ironie, car celle-ci n'est chez lui ni très fine, ni très aiguë. Poète toutefois, par certaine légèreté des mots et de silences, d'un rythme puéril mais délicat, il charme avec une souriante nonchalance qui fait penser à « L'Indifférent » de Watteau.

Riche d'une sensibilité éclatante et amorphe, Corrado Govoni a mis dans son « Inaugurazione della Primavera » quelques pages de rude et émue humanité. Il est aussi lourd et succulent que

l'autre est vain et léger.

Nul des deux ne représente toutefois quelque chose de bien nouveau en littérature : de nouveau c'est-à-dire d'efficace, d'original, de sérieux.

Car, tandis que M. Palazzeschi personifie et arrête une attitude fuyante, — typique des moments de transition littéraire — je veux dire la caricature (quelque chose comme la déformation ironiques des motifs classiques pratiquée par Strauss dans son « Chevalier à la Rose ») et si Govoni, lui, se rattache au naturalisme le plus fripé, tous deux me semblent rentrer, de droit ou de travers, dans la période d'annunzienne, pour les mêmes raisons que le Futurisme lui-même — dont ils sortent.

A quoi nous sert donc, ô révolutionnaires inconscients, d'avoir brisé les chaînes pourtant si commodes, si expertes, si aristocratiquement libérales du vers traditionnel, si, de cette infraction, « rupture », libération, vous ne vous êtes servis que pour dire, artistement, les mêmes choses que nous ont dites ceux qui nous paraurent les tyrans de vos personnalités ?

La forme extérieure a changé : la substance, c'est-à-dire la forme interne, reste la même.

ARDENGO SOFFICI

Plus vraiment libre, et plus personnel, parmi les écrivains d'avant-garde, fut Ardengo Soffici, qui a peut-être trouvé dans la forme du fragment le moule propre à y jeter sa sensibilité quotidiennement changeante d'artiste curieux, étonné, original et sincère. Le « Giornale di bordo » est un journal délicat, intéressant surtout pour celui qui se sent tourmenté par les mêmes problèmes, déchiré par les mêmes délices d'art, de pensée, de vie. C'est un de ces livres qui sont une volupté pour les gens de lettres, une joie pour les amis, une tendresse secrète pour l'auteur lui-même qui se retrouve tout entier dans la plus minime de ses parties, et peut s'y regarder avec haine, ou avec amour, selon les jours. Il s'agit, en réalité, de fragments et d'autobiographie. Forme inférieure d'art, inférieure, dis-je, au charme exercé, en se servant de l'intérêt humain que créent les souvenirs par notation directe, et du truc de coupes opportunes qui y sont tolérées et de ces silences entremêlés qui donnent tant de magie à cette musique... un peu musique de chambre.

Voici encore donc un artiste. Sensibilité, verve, spontanéité, félicité : tout cela est en Soffici. Mais la profondeur du poète, la douleur, la pensée : où sont-elles ?

BREVET A CEDER

Le propriétaire du brevet No. 1942 obtenu en Turquie en date du 14 Janvier 1935 et relatif à une « transmission d'énergie par un moyen ou installation pour obtenir de l'énergie de ce moyen », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar, Aslan Han, Nos. 1-3, 5ème étage.

LA BOURSE

Ankara 1 Mars 1939
(Cours informatifs)

	Qté.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10.05
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31.—
Act. Banque Centrale	109.50
Act. Ciments Arslan	9.—
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.75
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.35
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.85
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.35
Obligations Anatolie I II	41.55
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111.—
» » » 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Ferméture
Londres	1 Sterling	5.93
New-York	100 Dollars	126.40
Paris	100 Francs	3.3525
Milan	100 Lires	6.655
Genève	100 F. Suisses	28.7525
Amsterdam	100 Florins	67.1625
Berlin	100 Reichsmark	50.75
Bruxelles	100 Belgas	21.2825
Athènes	100 Drachmes	1.0825
Sofia	100 Levas	1.56
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.33
Madrid	100 Pesetas	5.93
Varsovie	100 Zlotis	23.7825
Budapest	100 Pengos	24.9675
Bucarest	100 Leys	0.9050
Belgrade	110 Dinars	2.825
Yokohama	100 Yens	34.62
Stockholm	100 Cour. S.	30.53
Moscou	100 Roubles	23.8625

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.—
RADIO D'ANKARA
Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 1974. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

- 12.30 Programme.
- 12.35 Musique turque (disques).
- 13.00 L'heure exacte ; Informations ; Bulletin météorologique.
- 13.10-14 Musique variée.
- ★
- 18.30 Programme.
- 18.35 Musique de chambre.
- 19.00 L'heure de l'agriculture.
- 19.15 Musique turque.
- 20.00 Informations ; Bulletin météorologique ; Cours agricoles.
- 20.15 Musique turque.
- 21.00 L'heure exacte ; causerie.
- 21.15 Cours financiers.
- 21.30 Récital de violon par Sedat Ediz. Au piano: Cemal Reşit. Au programme : Sonate du printemps (L. von Beethoven) Mélodies.
- 21.50 Necip Aşkin et son orchestre : 1 — Marche nuptiale (Siede) ; 2 — Dans les forêts (Ganglberger) ; 3 — Les rues de Paris (Doelle) ; 4 — Pot-pourri (Frederiksen) ; 5 — Suite groënlandaise (Recktenwald) ; 6 — Viens à la maison chéri (Klinfeld) ; 7 — Danse hongroise No. 5-6 (Brahms)
- 23.00 L'heure du jazz.
- 22.45-24 Dernières nouvelles ; Programme du lendemain.

PROGRAMME HEBDOMADAIRE POUR LA TURQUIE TRANSMIS DE ROME SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES

- (de 19 h. 56 à 20 h. 14 h. italienne)
 - 20 h. 56 à 21 h. 14. heure turque.
 - Lundi : Leçon de l'U. R. I. et journal parlé.
 - Mardi : Causerie et journal parlé.
 - Mercredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
 - Jeudi : Programme musical et journal parlé.
 - Vendredi : Leçon de l'U. R. I. Journal parlé. Musique turque.
 - Samedi : Emission pour les enfants et journal parlé.
 - Dimanche : Musique.
- PROGRAMMES MUSICAUX TRANSMIS SEULEMENT SUR ONDES MOYENNES.**
- de 19 h. 56 à 20 h. 14.
 - 2 mars (jeudi) : musique de chambre mezzo soprano M. Ile Belkis, Bizzelli, pianiste.

Ces jours-ci à l'« E. I. A. R. » a entamé une nouvelle transmission de nouvelles en langue française. Elle est effectuée à 24 h. par la Station à ondes moyennes Rome I sur 420,8 mètres (713 kilocycles) et à ondes courtes sur 31,02 mètres (9670 kilocycles).

(A suivre)

Sahibi : C. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basımevi, Babok, Galata, St-Pierre Han
İstanbul

FEUILLETON du « BEYOĞLU » N° 22

LES INDIFFÉRENTS

Par ALBERTO MORAVIA
Roman traduit de l'italien

par Paul-Henry Michel

VI

— Là, bien ! dit Léo satisfait de son alusion à Socrate. Il leva la coupe : — A ta nouvelle vie, Carla. (Il sourit et heurta la verre qu'elle lui tendait). Je sais très bien, continua-t-il en la regardant avec malice, quels sont tes désirs les plus chers et ces pensées que tu roules nuit et jour... Je crois donc mettre dans le mille en te souhaitant un mariage heureux dans tous les sens du mot, c'est à dire avec un homme riche, beau et intelligent... Ai-je deviné, oui ou non ?

Marie-Grâce, de derrière sa coupe, fit signe que oui, l'air en fête. Mais celle qu'on fêtait ne répondit pas, n'eut pas un sourire : ce mensonge allusif et ironique de Léo lui faisait entrevoir au devant de quelle ruine elle marchait. Qu'importe, il fallait aller jusqu'au bout. Elle fit des yeux un signe d'assentiment et, non sans répugnance, car elle n'avait jamais aimé le champagne, vida sa coupe.

— A la santé de Madame, reprit Léo, et puisque nous avons cru comprendre que ses désirs étaient à l'opposé de ceux de Carla, nous lui souhaiterons, à elle, que rien ne change, qu'il lui soit donné de conserver toujours ses vieilles habitudes, et aussi, ajouta-t-il, avec une habileté suprême, ses vieux amis.

Marie-Grâce sourit comme si on l'eût chatouillée sous les aisselles.

— Vivent les vieux amis ! cria-t-elle. Eperdue d'enthousiasme, elle leva sa coupe et la vida d'un seul trait.

— A notre amitié, Michel, dit enfin Léo. Il but à son tour et s'avança vers le garçon, la main tendue, sûr de lui et bon enfant. Michel, assis sur sa chaise le regardait de bas en haut et le voyait sourire. Il voyait cette main offerte, largement étalée sous son nez, ce buste large et ce sourire paternel et niais, qui se perdait dans des joues pesantes. « Refuser, pensa-t-il, le refuser et lui tourner le dos ». Il posa sa serviette sur la table et fit un mouvement comme pour se lever. Alors, por-